



Bouquet final

Des plantes dans le piège à photons

Depuis Karl Blossfeldt (1865-1932) et sa végétation ondoyante parue en Allemagne en 1928, on sait que la photographie dialogue avec la botanique, c'est une donnée historique qui ne souffre aucune contestation. Dans ce sillage d'air frais si bénéfique au moral, qui vit l'Américain Lee Friedlander parler avec des tiges persuadé qu'elles étaient ses jambes (*Stems*), voici deux livres divins, l'un signé Yuriko Tagaki (Japon), l'autre Erik Kessels (Pays-Bas), tous deux réunis par ce béguin du périssable, moins nuisible pour les diabétiques que les bonbons offerts par Jacques Brel.

Malice. Variions les règles courtoises, une fois n'est pas coutume, et prenons d'abord Erik Kessels, bien connu des photophiles arlésiens, haute silhouette, teint sportif, sourire étonné. Sa collection, vraie mine d'or, contient des milliers de clichés anonymes, plus ou moins étranges, très touchants, parfois sans intérêt. Kessels a l'art d'assembler l'impossible, c'est sa manie, il est un guerrier du XXI^e siècle, armé d'une malice proche de la philosophie géniale de Roger Price (1). Après *Album Beauty*, Kessels propose *Mother Nature*, format et couverture à l'identique, tendance

baba cool. En 98 photographies, il dévoile une série de «*females flourishing / femmes florissantes*» posant devant un décor rustique – ou exotique. Des plantes vertes, des troncs d'arbres, tantôt sciés tantôt droits, des chrysanthèmes pompons, des tournesols, des roses, des dahlias, des lauriers, et ainsi de suite, il y en a pour tous les goûts à toutes les

«Il y a beaucoup de secrets à l'intérieur d'une plante, du liquide et toutes sortes de poils qui la protègent. J'ai voulu saisir cette vie invisible, ce mystère, et cette énergie.»

Yuriko Takagi photographe

époques. Ces femmes pourraient être nos mères, nos maîtresses, nos alliées, nos voisines de bureau, aimées ou haïes, peu importe, en tout cas, beaucoup nous émeuvent : elles sont si proches.

A la fin de *Mother Nature*, une grande gigue se promène, moitié nue, avec sa culotte blanche d'après-guerre. Mais la plupart des portraits sont très sages, et montrent combien il faut se méfier des amateurs, quand ils vous

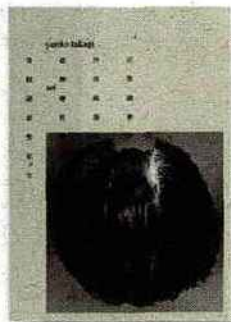
cajoient avec leur objectif – attention à ne pas tomber dans le piège à photons, un bégonia peut vous ridiculiser à vie. Un mari idiot aussi, surtout s'il se cache à l'ombre d'un palmier.

Autodidacte. Y a-t-il un peu de sexe dans le *Sei* de Yuriko Takagi ? Si la question s'impose d'emblée, elle se règle aussitôt : oui et non, le sexe est une affaire intime, même s'il se partage à plusieurs. S'il vous plaît de convoquer le vénénéux Robert Mapplethorpe pour faire le malin, libre à vous, mais ce n'est pas ça qui intéresse Mrs Tagaki, parfaite autodidacte, et friande de lumière naturelle. Elle a commencé sa série en 1992, puis l'a laissée tomber, avant de la re-

prendre, puis de l'éditer enfin avec Xavier Barral (tirage : 2000 exemplaires). Elle a choisi pour titre le mot *sei*, car s'il se prononce toujours de la même manière, «*il offre une multitude de sens*», comme bleu, tranquillité, étoile, omission, trahir, ouest, etc. Avant tout, dit la photographe japonaise, *Sei* est un défi personnel : «*Il y a beaucoup de secrets à l'intérieur d'une plante, du liquide et toutes sortes de poils qui la protègent. J'ai voulu*



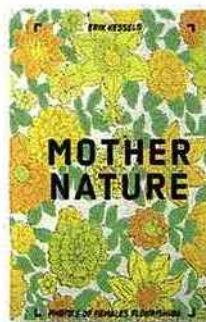
Photo extraite
de «Sei» par
Yuriko Takagi.
PHOTO YURIKO
TAKAGI, XAVIER
BARRAL



YURIKO TAKAGI

Sei

Xavier Barral,
68 pp., 49 €.



ERIK KESSELS

Mother Nature

Texte de Francesca Seravalle.
RVB Books, 140 pp., 25 €.



GABRIELE BASILICO

Préface de Roberta Valtorta.
Photo Poche n°152, Actes Sud,
144 pp., 13 €.

saisir cette vie invisible, ce mystère, et cette énergie que renferment ces boutons de plantes avant leur floraison.»

Plissé. Yuriko Takagi est belle. Une grande natte court sur ses épaules comme un animal apprivoisé un peu timide. D'une grâce souveraine, elle se déplace comme sur un petit nuage à ras du sol, elle ne marche pas, elle vibre. *Sei* est son premier livre publié en Europe, elle en a déjà fait six. Son champ d'action est plutôt proche de la mode, elle travaille beaucoup avec Issey Miyake, à Tokyo; contrairement aux apparences, du plissé et du noir, elle n'est pas vêtue en Miyake, c'est sa mère qui a dessiné sa robe. Elle connaît bien Paris, elle y a vécu enfant, et elle aime voyager, l'Europe est dans sa poche.

Ses vingt huit plantes photographiées en studio sont autant de boutons à pousser pour connaître les tourbillons d'un monde parallèle, ou tout fantasma, y compris le plus obscur, paraît acceptable. Elles sont également accrochées sur les cimaises de la galerie Lazarew, à Paris, et émigreront bientôt à Bruxelles, paradis végétal (2). Franchement, c'est très beau. A la limite du vertige.

Le noir et blanc, si précis et si dense, de *Sei* fait curieusement penser à Gabriele Basilico

(1944-2013). Difficile d'imaginer un photographe plus soucieux d'urbanité que lui, et pourtant, tout, dans son travail, invite à la contemplation. Il y a des murs, des buildings, des escaliers, des ruines, des perspectives, des ponts, la nature n'est jamais présente, à quelques exceptions près, comme si elle ne pouvait être qu'hors-champ. Gabriele Basilico est l'homme qui a réenchante la ville, qui lui a donné le pouvoir du rêve, et non pas de l'arrogance si chère aux milliardaires. Un seul regard sur une photographie de ce Milanais, même la plus complexe, et aussitôt vous vous surprenez à réfléchir... Un herbier de béton, de goudron et de pierre, le plus solide des herbiers fait main, voilà ce qu'a construit à sa manière, généreuse et enthousiaste, le plus lucide des photographes italiens. Capable de coincer Lisbonne dans un rectangle futuriste, d'un coup de des. Jardinier d'une éternité absolument désirée.

BRIGITTE OLLIER

(1) Cet humoriste américain est l'auteur de cette sentence admirable «Dès l'instant où la roue était inventée, les grands magasins devenaient inévitables» («Humour secret», Julliard, 1967)

(2) Galerie Lazarew, 14 rue du Perche, 75003 Paris (01 44 61 28 73), jusqu'au 27 décembre